

[COIRAULT, PATRICE]. *Chansons françaises de tradition orale. 1 900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault. Ouvrage révisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue.* Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013, 543 p. ISBN 978-2-7177-2512-4

Marcel Bénéteau

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018535ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1018535ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bénéteau, M. (2013). Compte rendu de [[COIRAULT, PATRICE]. *Chansons françaises de tradition orale. 1 900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault. Ouvrage révisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue.* Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013, 543 p. ISBN 978-2-7177-2512-4]. *Rabaska*, 11, 199–202. <https://doi.org/10.7202/1018535ar>

avec le sentiment d'avoir parcouru les décors et côtoyé de près les acteurs de cette Bretagne religieuse, tout à la fois si lointaine et si proche du Québec et du Canada français.

**JEAN SIMARD**

Société québécoise d'ethnologie

[COIRAULT, PATRICE]. *Chansons françaises de tradition orale. 1 900 textes et mélodies collectés par Patrice Coirault. Ouvrage révisé et complété par Marlène Belly et Georges Delarue*. Paris, Bibliothèque nationale de France, 2013, 543 p. ISBN 978-2-7177-2512-4.

La publication de la collection personnelle de chansons recueillies par Patrice Coirault au tournant du vingtième siècle ajoute une composante importante au matériel déjà considérable présenté par Marlène Belly et Georges Delarue concernant l'œuvre d'une des grandes lumières de la chanson traditionnelle française. Cet ouvrage peut être considéré comme la source première du *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, publié en trois volumes (1996–2007) par Georges Delarue, collaborant d'abord avec Simone Wallon et Yvette Fédéroff et plus tard avec Marlène Belly<sup>1</sup>. Le présent volume comprend les textes et les mélodies de presque 1 900 versions de chansons recueillies par Coirault, ainsi qu'un appareil critique fort utile qui est un modèle d'organisation et d'érudition.

Ce grand projet entrepris par Delarue et ses collaborateurs vise non seulement à diffuser le répertoire de Coirault, mais aussi à faire mieux connaître l'homme et à lui donner la reconnaissance qui lui est due pour ses travaux pionniers en littérature orale, en histoire et en musicologie. Loin d'être un simple recueil de chansons, la collection de Coirault peut être vue à la fois comme le fruit de ses enquêtes et un outil de travail indispensable à sa méthode – ou, dans les mots de Marlène Belly – un « maillon dans le chaînon méthodologique » avec lequel il construit son œuvre.

Dans une première section intitulée « Patrice Coirault : l'homme et son œuvre » (p. 11-21), Marlène Belly témoigne bien de l'importance et de l'originalité de la pensée de Coirault. Lui-même issu d'un milieu rural, Coirault enquête sur un terrain qu'il connaît bien ; entreprise en 1898 et se poursuivant jusqu'au début de la Première Guerre mondiale, son enquête cerne la région du Béarn où habite sa parenté du côté de son père et de sa mère. Il souligne que « la compréhension de l'autre passe par le partage d'une condition commune » (p. 12). Il rejette la vision excessivement diachronique

1. Patrice Coirault, *Répertoire des chansons françaises de tradition orale*, ouvrage révisé et complété par Georges Delarue, Yvette Fédéroff et Simone Wallon, Paris, BNF, t. 1, *La Poésie et l'amour*, 1996 ; t. II, *La Vie sociale et militaire*, 2000 ; t. III, *Religion, crime, divertissements*, ouvrage révisé et complété par Georges Delarue, Marlène Belly et Simone Wallon, 2007.

des folkloristes et le focus synchronique des sociologues pour adopter la perspective de « l'anthropologie historique ». Selon Belly, « Coirault démontre qu'il n'est possible de comprendre [la chanson] et les mécanismes de changements qui lui sont associés qu'en tenant compte de l'homme qui l'énonce, qu'il faut situer dans un contexte social, une époque, de schémas de pensée qui lui sont propres [...] Coirault a compris que sa démarche scientifique se doit d'être au carrefour de celle de l'historien et de l'anthropologue ; il a également perçu que son objet ne peut être dissocié du contexte culturel dans lequel il prend place » (p. 12).

Ce point de vue peut paraître évident aux ethnologues modernes, mais il est tout à fait révolutionnaire à une époque où les folkloristes voient la chanson populaire comme faisant partie d'un corpus immuable. Coirault insiste sur le fait incontournable que la chanson est un objet qui résulte de la fusion d'un texte et d'une mélodie et que les deux sont en constante évolution. Il n'est certes pas le premier à tenir compte des différentes versions de chansons, mais il est presque unique parmi les folkloristes de son époque à porter la même attention aux changements mélodiques qu'aux variantes textuelles. Marlène Belly explique : « ... il se lance [...] dans une quête des antécédents textuels et musicaux notés dans les recueils de chansons, imprimés ou manuscrits du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. Il établit ainsi la biographie de chaque chant afin de comparer versions anciennes et récentes, versions écrites et orales. Il note les parentés, les filiations probables, les emprunts, les transformations. » (p. 14) Il porte une attention particulière aux timbres, qu'il définit comme « tout air vocal ou instrumental préexistant aux paroles qui s'y joignent pour faire morceau de chant ou former une chanson. » (p. 15)

Belly souligne comment cette approche est novatrice par rapport à la démarche de ses contemporains qui sont à la recherche de l'archétype, « version supposée être à la fois la plus ancienne et la plus complète, imaginée par les folkloristes de l'élan romantique. » Coirault oppose à la conception de l'archétype « celle de la forme type ; constamment remaniée, non pas unique mais multiple, la chanson s'émancipe de l'empreinte de son auteur au cours d'un long travail, conscient ou non, réalisé sur la chaîne des transmetteurs. L'auteur est alors diachroniquement et synchroniquement collectif. » (p. 14) L'importance de Coirault pour l'évolution de la discipline est soulignée dans un autre article, celui-ci de Luc Charles-Dominique, qui est contenu dans l'introduction : « Patrice Coirault et la chanson populaire, ou la fin du "dilettantisme romantique". » (p. 25-27)

Coirault crée une fiche pour chaque chanson recueillie, y insérant sa bibliographie, ses antécédents, ses versions et ses timbres. C'est ce fameux « fichier » que Georges Delarue et ses collaborateurs se sont engagés à livrer à la communauté scientifique ainsi qu'aux artistes et à tout amateur

de la chanson traditionnelle. Le *Répertoire*, déjà paru en trois volumes, est devenu dans les années depuis sa publication un outil indispensable pour quiconque s'intéresse à la chanson de tradition orale française, un des piliers (avec le *Catalogue* de Laforte) de toute recherche sérieuse sur la chanson<sup>2</sup>. Le *Répertoire* classe toutes les chansons inventoriées par Coirault à partir de sa propre collecte, mais aussi celles retrouvées dans les innombrables livres et manuscrits qu'il dépouille au fil des ans. Il divise ce corpus de 2 358 chansons types en 121 rubriques thématiques et y joint la bibliographie et le résumé de chaque chanson. Le présent ouvrage présente en entier les textes et mélodies des 1 900 versions recueillies sur le terrain par Coirault lui-même ; son propre traitement de cette collection aurait servi de modèle et point de départ pour le *Répertoire* entier.

La partie principale de ce nouveau volume (508 sur 543 pages) consiste en la présentation, en deux colonnes et en caractères denses mais lisibles, des textes et mélodies des 1 894 chansons de la collection personnelle de Coirault. Le grand format (22cm x 30 cm, comme les trois volumes du *Répertoire* qui le précèdent) permet aux auteurs de mettre sur page une quantité impressionnante de données. Lorsqu'on songe que les trois volumes de la collection de chansons de Marius Barbeau comprennent à peine 700 chansons, on constate rapidement l'envergure et l'importance de cette publication. Le lecteur ne peut qu'être saisi d'admiration pour les auteurs et la tâche qu'ils ont entreprise : le travail ardu de transcription textuelle et musicale (en raison de la calligraphie intimidante de Coirault), la traduction d'une centaine de chansons béarnaises et la normalisation de leur orthographe fantaisiste, pour ne pas mentionner les innombrables décisions éditoriales quant aux irrégularités de ponctuation et d'abréviation inhérentes à ce genre de travail. Les chansons sont organisées suivant les chapitres et les rubriques du *Répertoire* ; le codage méticuleux permet au chercheur de passer d'un ouvrage à l'autre pour vérifier les données scientifiques de chaque chanson. Chaque chanson comporte en plus son numéro dans le fichier de Coirault, le nom de l'informateur ou de l'informatrice, la date et le lieu de la collecte, ainsi que des commentaires pertinents notés par Coirault sur le contexte ou les circonstances dans lesquelles la chanson était chantée.

Les versions sont regroupées sous un même type, nous permettant de voir à travers les variantes textuelles et musicales les sentiers évolutifs suivis par les chansons. Les thèmes sont divisés selon les quinze chapitres du *Répertoire* : le lecteur peut donc puiser à son gré dans les domaines de la poésie, l'amour, la séparation, les bergères, le mariage, les relations sociales, l'armée, les divertissements d'adultes, l'enfance, la religion, la criminalité, les faits

2. Voir *Rabaska*, vol. 2, 2004, p. 161-178 pour une comparaison du *Répertoire* de Coirault et du *Catalogue* de Laforte.

divers, énumérations et randonnées, les animaux, la table et enfin – catégorie fort savoureuse – de la plaisanterie à la gaudriole. On ne peut que s'émerveiller devant cet étalage de la condition humaine, traitée tant comme comédie que comme tragédie, où sont examinés les étapes de la vie de la naissance à la mort, les peines et les joies des hommes et des femmes, leurs travaux et leurs divertissements, leurs sentiments les plus sublimes et leurs dévergondages les plus débauchés. S'émerveiller encore d'autant plus que ce panorama humain soit le produit d'une seule enquête parmi un groupe familial habitant une aire géographique fort restreinte et à une époque où l'alphabétisation était loin d'être universelle. Un meilleur monument à la richesse du patrimoine oral et à la dignité de la tâche du folkloriste serait difficile à imaginer.

En plus du corpus de chansons, le livre fournit un appareil critique qui sera fort utile aux chercheurs ; la première section du volume comprend un exposé sur Coirault et son œuvre, ainsi qu'une description méticuleuse de la méthode employée par les auteurs. L'article de Luc Charles-Dominique confirme l'importance de Coirault dans le développement scientifique de la discipline, tandis que le texte de Catherine Massip, « La correspondance de Patrice Coirault », donne un aperçu des réseaux entretenus avec d'autres chercheurs qui ont contribué à l'épanouissement de la pensée de Coirault. Suite au corpus de chansons, nous retrouvons un index des informateurs et des collecteurs, un index des lieux, un index des incipit, des chansons-types et des refrains ; ce dernier index est d'un intérêt particulier pour un aspect peu étudié de la chanson.

*Chansons françaises de tradition orale* est une œuvre de grande érudition qui se mérite une place dans la bibliothèque de toute âme passionnée par la chanson folklorique française, qu'elle se retrouve chez les chercheurs, les amateurs ou les musiciens. Historiens, littéraires, linguistes et anthropologues y trouveront également leur compte. L'ouvrage servira désormais de modèle à suivre pour toute présentation d'un corpus oral. Marlène Belly conclut son texte d'introduction en exprimant le souhait que la mise en disponibilité du corpus puisse « raviver notre mémoire collective ; puisse-t-elle, également, sortir Patrice Coirault de l'ombre dans laquelle il a été tenu et redonner à son œuvre la place qu'elle aurait dû occuper ». La collaboration de Marlène Belly et de Georges Delarue est bien en voie d'assurer la réalisation de ces deux objectifs ; nous attendons avec impatience leurs publications à venir qui porteront sur le fichier des timbres et qui complétera la mise en valeur du legs de Patrice Coirault.

**MARCEL BÉNÉTEAU**  
Université de Sudbury